L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
MARDI MATIN. 13 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par R. M. & B. J. Montgomery, au Montgomery Tattersall, No 70 rue Baronne, chevaux, mulets, vaches, veaux, taureaux, chiens, etc, etc.

AU PUBLIC.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son, intitulée: "Grande vente importante."

L'agitation sur le Rio Grande.

A différentes époques, sous les deux présidences de Grant, le pays a été agité par des bruits de guerre avec le Mexique; nous avions même fini par croire que Grant chercherait dans une guerre étrangère le moyen de raviver sa popularité disparue, afin de se maintenir au pouvoir. Mais ces crises périodiques et spasmodiques n'ont abouti qu'à des négociations et à la constitution d'une commission arbitrale qui a alloué quelques indemnités à des réclamants américains. Tout s'est réduit à une question de dollars et cents, et les visées politiques de Grant du côté du Mexique—s'il en a jamais eu—se sont évanouies avec la fumée de ses cigares.

Y a-t-il quelque chose de plus sérieux dans les rumeurs belliqueuses que nous apportent, de temps à autre, les échos du Rio Grande, depuis l'avénement à la présidence de M. Hayes, et qui ont pris depuis la réunion du Congrès, une nouvelle intensité?

On peut dire, sans doute, que l'état de troubles incessants qui a, depuis tant d'années, marqué les relations des deux peuples sur la frontière, ne peut durer éternellement et qu'il faudra, tôt ou tard, en arriver à un réglement par la voie des armes, à défaut d'arrangement satisfaisant par celle de la diplomatie. Mais il s'agit de savoir si le moment psychologique de cet inévitable conflit est arrivé et si notre question d'Occident doit se décider dès à présent par le sort des batailles comme se décide en ce moment, dans l'autre hémisphère, la question d'Orient.

Le parti que le gouvernement de Washington a adopté de faire poursuivre jusque sur le sol mexicain les maraudeurs indiens, mexicains ou autres qui infestent la frontière, est de nature à augmenter le danger des complications entre deux pays qui sont d'ailleurs, actuellement, sans relations diplomatiques officielles, le gouvernement de Diaz n'ayant pas encore été reconnu par celui de Washington.

Il y a lieu, cependant, d'être rassuré sur les craintes d'un conflit immédiat, en voyant que la récente incursion des troupes fédérales sur le territoire mexicain a pu se terminer sans collision avec les troupes mexicaines, grâce à la prudence des commandants. Ces occurrences seront rares et, à moins d'instructions spéciales de leurs gouvernements, les officiers mexicains et américains continueront à éviter tout ce qui pourrait constituer un *casus belli* flagrant.

Or, nous ne croyons pas qu'on ait ni à Mexico, ni à Washington, le désir de se lancer dans une guerre. Le gouvernement de Diaz peut essayer de mettre à profit l'émotion causée dans son pays par les bruits de guerre, pour rallier autour de lui les populations mexicaines, consolider son pouvoir, s'assurer des ressources qui lui serviront ensuite à combattre ses ennemis intérieurs, mais il sait trop ce qu'il risquerait dans une lutte armée contre une puissance comme les Etats-Unis, pour compromettre follement la sécurité du Mexique et sa propre existence.

Quant à l'administration de M. Hayes, elle n'est ni assez bien assise pour se lancer dans des aventures extérieures, ni assez compromise pour chercher dans la guerre une diversion à ses embarras. Ni le Président, ni ses conseillers ne sont hommes à adopter une politique étrangère hasardeuse, sans but déterminé. Ils n'ignorent pas qu'une fois la guerre commencée, il faudrait la pousser jusqu'au bout, ce qui entraînerait le pays dans des sacrifices pécuniaires qui retarderaient indéfiniment la solution si désirée des problèmes financiers.

Mais si le Président et son cabinet ne désirent pas la guerre, ils sont très anxieux d'obtenir une augmentation de l'armée, afin de rassurer les grands intérêts de la finance et de l'industrie qu'ont sérieusement alarmés les troubles terribles survenus au mois de juillet dernier, à la suite des grèves des employés de chemins de fer. De peur d'effaroucher les susceptibilités d'une démocratie rendue ombrageuse par l'expérience passée, ou les scrupules moins respectables des démagogues qui tiennent à ménager la populace, on cherche à donner à l'augmentation de l'armée un caractère de nécessité qui puisse réunir tous les partis sur le terrain commun du patriotisme national.

Dans ce but, on maintient l'agitation sur le Rio Grande, soit en laissant faire soit en poussant sous main les agents ledristes, afin de faire croire à l'imminence d'une guerre et de susciter un sentiment populaire national qui puisse exercer une pression sur le Congrès. Mais la manœuvre est tellement usée qu'elle ne produit guère d'effet et c'est avec la plus parfaite indifférence que le public lit les nouvelles à sensation du Rio Grande qui exagèrent à dessein des faits ordinaires en insignifiants.

Nous nous tromperions fort si une fois les allocations sur l'armée votées, les bruits de guerre avec le Mexique ne se dissipaient comme par enchantement et si les troubles de la frontière ne retombaient d'un état aigu, factiement provoqué, à leur état chronique, peu inquiétant pour la paix des deux pays.

L'AFFAIRE DE SAMOA.—Il n'y a pas encore de danger de voir les Etats-Unis déclarer la guerre à l'Angleterre à cause des petites affaires du consul Griffin. La dépêche suivante donne une version qui présente l'incident sous un jour tout différent :

San Francisco, 9 novembre—Une lettre au *Chronicle* d'un correspondant de Samoa donne une autre version des événements. Le consul américain Griffin a pris possession des biens de G. J. Smith & Co., maison anglaise à Malaulin, pour une créance américaine alléguée, sans avoir préalablement soumis la réclamation au consul anglais, comme c'est l'usage en l'absence d'un système légal sur l'île. Des représentants de Smith & Co., et Hunt et Cubrough ont repris possession du magasin et la propriété a été mise sous le sceau anglais. Pendant les comparaîtres pour le réglement de l'affaire, Griffin a poussé les natifs à attaquer le magasin mais ils ont refusé, parce qu'il n'a pu se procurer les $2000 que ceux-ci réclamaient pour l'entreprise. Un comité de salut public a été organisé pour le maintien de la paix.

No 8 remerciements à l'estimable représentant du premier district de la Louisiane, l'honorable Randall L. Gibson, pour l'envoi de documents officiels.

AGRICULTURE. — Nous avons reçu du département de l'agriculture à Washington les deux rapports spéciaux No 1 et No 3, le premier sur la récolte de cannes, le second sur les céréales et les porcs.

LA POPULATION EN FRANCE.—Le recensement de 1876 porte la population de la France à 36,905,788. Le nombre des électeurs inscrits étant de 9,736,118, cela donne une proportion d'un électeur pour moins de quatre habitants (3.79). Aux Etats-Unis la proportion est d'un électeur pour cinq à six habitants, mais cette différence tient à des causes connues.

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours C'est une vente forcée. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

Jos. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beau, et bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Remparts et Perdido.

LE CONCERT AU BENEFICE DE LA VEUVE DU CAPITAINE WILSON.—Nous rappelons que c'est ce soir qu'aura lieu à la salle Grunewald le beau concert organisé au profit de la veuve du capitaine Wilson. Indépendamment de la sympathie qui s'attache à la bénéficiaire, ce programme offre un attrait tout particulier par sa composition. Il comprend un beau chœur de Mendelssohn et le magnifique chœur de la "Création" de Haydn d'un effet si puissant, et un heureux choix de morceaux de musique vocale et instrumentale. Le concert commencera à huit heures. Le prix du billet est d'une piastre. Le comité exécutif a pour président M. H. N. Soria, et le comité de réception le colonel W. T. Vaudry, et ces deux comités se composent de citoyens honorables et éminents. Il y aura certainement ce soir à la salle Grunewald une nombreuse et brillante assemblée.

REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE LA BATTERIE C—On nous prie d'annoncer que le Club Dramatique Louisianais doit donner à l'opéra-le 30 décembre prochain, une représentation au bénéfice de la batterie C., capitaine Guibet, du premier régiment d'artillerie légère de la Louisiane, colonel Glynn. Nous reparlerons ultérieurement de cette représentation.

Le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine, est le seul endroit où l'on trouve de la belle chaussure et qualités supérieures à des prix excessivement réduits.

LOUISIANE.

Le *Progrès* de Terrebonne, du 10 novembre, nous revient plus heureux que la semaine dernière, mais il n'est pas encore tout à fait rassuré à l'endroit du temps :

Comme un enfant gâté qui pleure sans raison et dont on arrête les larmes à force de menaces ou de promesses, il a fini, dit-il, par céder au commandement d'impatient qui de toutes les paroisses s'élevaient contre lui.

Il vient de sécher ses larmes : il nous sourit.

Mais le traître! il ne faut pas trop s'y fier.....

S'il veut être bon enfant avec nous, c'est pourtant bien facile; nous ne sommes pas trop exigeants :

Nous lui demandons d'abdiquer ses humeurs irrésolues et fantasques, de prendre un air plus posé, froid et uniforme.

Nous lui demandons de sécher nos champs et nos chemins, de mûrir nos cannes en tout impitoyablement une végétation destructive, et de favoriser enfin, autant qu'il lui est possible, les travaux de la roulaison.

L'Archevêque Perché doit arriver à Houma, le samedi, 17 du courant :

Le lendemain, dimanche, ajoute notre confrère, il donnera la confirmation aux enfants de Houma et des environs dans l'église St. François de Sales. Dans le courant de la semaine suivante, il administrera le même sacrement dans les différentes églises du Rév. Père J. M. Lénécé du Petit Caillou. Le dimanche, 25 du mois, il se rendra au Bayou du Large, à l'église St. Eloi, où il doit confirmer un grand nombre d'enfants.

Il y a longtemps que les catholiques de cette paroisse attendent l'arrivée de Monseigneur; depuis quatre ans il n'était pas venu parmi nous; conséquemment le nombre d'enfants à confirmer sera très grand. Champion de la cause louisianaise, Monseigneur sera toujours le bienvenu à Houma.

Le *Progrès* s'occupe de nouveau de la question de l'immigration en Louisiane; reproduisant notre compte-rendu de l'assemblée qui a eu lieu dernièrement à la Nouvelle-Orléans et que présidait M. Tobias Gibson, il continue :

La convention doit se réunir le 2me lundi de janvier. D'ici à cette date nous avons le temps d'organiser des comités.

Mais ces comités, pour remplir le but de leur création ne doivent pas se contenter d'envoyer des délégués à la convention.

Une plus grande tâche leur est dévolue. C'est de leur travail que dépend le succès de la cause de l'immigration.

Voici ce que nous conseillerons à chaque paroisse.

Constituer un comité nombreux composé de planteurs de toutes les parties de la paroisse.

Ces planteurs organiseraient des sous-comités respectivement dans leur région; et leur travail consisterait à s'enquérir des terres publiques, terres à vendre, à louer, terres à travailler à la part, avec description des conditions offertes aux acquéreurs ou aux travailleurs.

Tous ces documents; réunis et compilés seraient pour ainsi dire le manuel de l'émigrant.

Outre cela, des descriptions de la terre, et des cultures, indiquant les terres publiques encore à vendre et une petite brochure de renseignements.

La paroisse qui pourrait donner des renseignements aussi positifs serait sûre de voir bientôt des émigrants lui arriver.

Rapport serait fait de ces renseignements au comité central de la Nouvelle-Orléans et ces travaux seraient une base solide pour ses délibérations.

—Emprunté au *Pionnier de l'Assumption* du 10 courant :

Nous avons eu un temps affreux dans les premiers jours de la semaine,—de la pluie et du chaud. Dans la nuit de mercredi à jeudi il a plu à torrents et le vent soufflait avec violence. Depuis la tempête nature s'est refroidie, le vent souffle du Nord, mais le temps est couvert et paraît incertain.

—Le Bayou a continué à monter. Les chalands y sont déjà à leur aise avec de pleins chargements, et si le montage continue encore quelques jours les steamboats pourront le naviguer.

—Le corps décapité d'un homme de couleur nommé Bazile a été trouvé dans le Bayou, en face de l'habitation Nolan. Un rasoir qui semble avoir servi à commettre le crime, a été trouvé non loin du cadavre. On a arrêté hier, près de notre village, deux Irlandais sur lesquels planent des soupçons et dont le shérif de l'Ascension avait donné le signalement. On nous rappelle que ce Bazile qui vient d'être assassiné, est ce même homme de couleur qui fut dévalisé il y a quelques mois à Napoléonville. L'affaire de cette fois était accusé d'avoir commis ce vol fut appelée hier devant la Cour de District, et fut renvoyée précisément à cause de l'absence de la victime.—Etrange coïncidence qu'il serait bon d'approfondir.

—La Cour de District siége ici depuis lundi dernier. Trois affaires criminelles ont été jugées dans le courant de la semaine, celle de Van Buckley, accusé de vol, celle de John Casimir, accusé d'avoir infligé des blessures avec un rasoir, et celle d'Alfred Sullivan, accusé d'un crime sexuel. Les trois accusés ont été trouvés coupables et attendent leur sentence.

—Le capitaine Jos. Dalférès commande le St. Mary et commence aujourd'hui ses voyages de la Nouvelle-Orléans au Bayou Lafourche. Ce steamboat est un des plus fins marcheurs du fleuve et se recommande par la commodité de ses cabines et son emmégagement. Tous ses avantages réunis à l'urbanité de son capitaine et de ses officiers feront de ce bateau un favori de la population.

Le *Sucrier* de la Nouvelle Ibérie, du 8 novembre; nous apprend que le froid des derniers jours d'octobre a fait beaucoup de bien à la canne, dans la paroisse Ste Marie. Les planteurs y obtiennent, depuis deux semaines, une moyenne d'un boucaut de sucre et deux barils de sirop par arpent. Les nouvelles reçues de la côte, de Lafourche, de Terrebonne, de Cypremort et des habitations situées au-dessous de Cypremort, sont tout aussi favorables.

L'étendue de terre cultivée en cannes est beaucoup plus considérable que l'année dernière et, à moins de mauvais temps, la récolte sera plus forte.

Le *Sucrier* a commencé son huitième volume; de nombreuses annonces ornent ses colonnes; il en est content, et nous aussi.

—Emprunté au *Courrier du Teche*, du 10 novembre :

Il pleut! Aux pluies précédentes avaient succédé quelques jours assez sereins, qui faisaient espérer que le temps se mettait enfin au beau fixe, chose habituelle dans cette saison. Mais de nouveau nos planteurs ont été désappointés, car dans la nuit de mercredi à jeudi, une pluie torrentielle a de nouveau inondé les champs. C'est vraiment déplorable, car les cannes sont belles, et quelques jours de bon temps, en accroissant le rendement, justifiraient les espérances de nos planteurs. Un petit nombre d'entre eux ont commencé à rouler; la majeure partie est retenue par le mauvais temps. Tant qu'à un rendement il ne peut qu'être faible, vu l'état des champs et la sève des cannes.

Le coton arrive lentement, les routes étant horribles. Le labeur est facile et à des prix modérés. Tout ce qu'il nous faut est une quinzaine de jours d'un temps clair et froid.

—Mardi dernier, un bien triste accident est arrivé à la Fausse Pointe, en face de l'habitation du docteur Dupérier.

Une négresse, en sortant de son logis pour aller à son travail, confie la garde de ses enfants à leur grand'mère. Celle-ci s'étant absentée pendant quelques heures les pauvres petits firent du feu et jouèrent autour. Une des petites filles, âgée de 7 à 8 ans, s'étant trop approchée du terrible élément, sa robe prit feu.

La pauvre enfant était littéralement calcinée quand sa grand-mère rentra.

Son enterrement a eu lieu hier, au milieu d'une population profondément consternée.

A en juger par les énormes chargements de marchandises que chaque jour les bateaux déposent sur nos wharfs, on doit être loin de se sentir inquiet sur la confiance que nos commerçants accordent aux résultats des récoltes. Certes, elles auraient sans doute pu être plus belles, mais le flair on ne peut plus délicat des capitalistes et des marchands est loin de décourager notre population. On aventure rien sans une presque certitude de profit; or ayons donc confiance. Les derniers jours de froid nous y invitent du reste, en faisant pressentir une maturité plus complète de la canne. Donc, bon espoir.

—Si les inopportunes et trop abondantes pluies des jours derniers ont malheureusement déconcerté nos braves cultivateurs, elles ont toutefois établi l'extrême utilité des canaux qui assainissent la Nouvelle-Ibérie et ses environs. Ce résultat prouve donc un bienfait constaté. Mais un nouveau canal vers le haut du village ne serait il pas désirable aussi!

—Nous apprenons avec plaisir que le moulin à scie de notre infatigable et entreprenant concitoyen, Mr. J. Gall, malheureusement brûlé il y a quelque temps, est entièrement remonté, et que son fonctionnement ne saurait retarder de recommencer dans peu de jours. Tant mieux; l'honnête homme sera bientôt indemnisé.

Le *Courrier* publie la nécrologie de Mlle Alexine Clarenda Colgin, fille du Dr J. G. Colgin, décédée à l'âge de seize ans :

Ses courts instants d'agonie, dit notre confrère, ont résumé en quelque sorte tout ce qu'une vie exemplaire et vraiment chrétienne peut offrir de douceur, de résignation, et de vertu. Son dernier soupir a été une dernière invocation à l'Etre suprême pour ceux qui souffrent.

—Nous lisons dans la *Sentinelle de Thibodaux*, du 10 novembre :

Les eaux du Bayou montent, et si elles montent encore, nous aurons prochainement la visite des steamboats.

—Les travaux de roulaison ne marchent pas encore selon le désir de la majorité des habitants. Non seulement le rendement est médiocre, mais la fabrication du sucre est difficile et défectueuse. On ne voit pas comme les années précédentes, les planteurs et les sucriers exhiber les échantillons de leur produit. Cependant l'on doit espoir n'est pas encore abandonné, car depuis quelques jours, quoique les rapports à ce sujet soient contradictoires, les planteurs qui viennent de commencer trouvent une amélioration assez sensible dans le rendement. Quoiqu'il en soit, nous ne serions nullement surpris d'entendre, d'ici à la fin du mois, certains planteurs se vanter que leurs cannes ont donné deux ou trois boucauts à l'arpent.

—On nous informe que sur l'habitation Ariel, propriété de Mme Ewing, dont la cultivateur est confié à Mr F. W. Seymour, des souches ordinaires ont rendu un boucaut et demi l'arpent. Que peut on demander de mieux pour la saison?

—On fait signer dans la paroisse, une pétition pour demander au Jury de Police, qu'il adopte une ordonnance pour faire fermer toutes les établissements commerciaux le dimanche, principalement ceux où l'on débite des liqueurs spiritueuses. Cette pétition, comme toutes les pétitions qu'on a déjà fait circuler et qu'on fera encore circuler, se couvre de signatures; on ne refuse jamais un service de cette nature, car si quelqu'un s'avisait de faire circuler une pétition contre, on ne serait nullement surpris d'y voir figurer la signature d'un grand nombre de personnes qui ont déjà signé la pétition. C'est ainsi que va le monde! Et ceux qui croient qu'une pétition exprime la volonté populaire se trompent étrangement.

—Le *Sun* de la paroisse Franklin, du 9 novembre, constate le fait que la plupart des journaux des campagnes agitent la question de l'immigration; il engage ceux qui, jusqu'à présent, ont gardé le silence, à suivre l'exemple de leurs confrères. Les travailleurs du Nord commencent à connaître les vastes ressources de la Louisiane; il faut qu'à la Presse les éclaire de plus en plus. Les planteurs ne tarderont pas à comprendre la nécessité de leur tendre ensuite la main et de faciliter leur établissement parmi nous.

Les glands abondent dans la paroisse et servent, à eux seuls, à la nourriture des cochons.

Les marchands se plaignent de ce que les recouvrements se fassent moins aisément que l'année dernière.

Il y a eu de la gelée, le 6, à Franklin.

—Le *Sugar Planter* d'Ouest Bâton Rouge, du 10 novembre, nous annonce que le rendement de la canne, bien que moins fort que les planteurs ne l'espéraient, est plus satisfaisant qu'au commencement de la roulaison; sur certaines habitations, il a été de deux boucauts par arpent. Les planteurs expérimentés sont convaincus que s'ils avaient eu un bon temps, tout d'abord, ils auraient obtenu au moins trois boucauts par arpent de leurs meilleures cannes; les souches leur eussent donné davantage.

La cour du cinquième district judiciaire d'Est Bâton Rouge, juge McVea, est ouverte. Le juge siégera à Ouest Bâton Rouge le premier lundi de décembre.

L'ÉLECTION PAPALE ET LE DROIT D'EXCLUSION.—Dans une étude sur les "Droits historiques du pouvoir, M. L. d'Ot, cet, que publie la *Revue britannique*, nous trouvons d'intéressants détails sur ce qu'on appelle l'exclusion.

L'*exclusive* était la défense qu'un gouvernement signifiait au conclave d'élire tel cardinal qui lui semblait dangereux pour ses intérêts. L'origine de ce droit d'exclusion est fort obscure, fort mal définie; aucune bulle, aucun bref papal ne l'a accordé formellement aux gouvernements qui l'employaient.

Quelques exclusions sont restées célèbres.

En 1824, le cardinal Albani, qui jusque-là n'avait jamais voulu entrer dans les ordres, se décida à se faire ordonner prêtre pour signifier au conclave l'exclusion que l'Autriche opposait au cardinal Severoli, prêt à recueillir les deux tiers des suffrages.

En voici les termes :

"En ma qualité d'ambassadeur extraordinaire près le sacré collège réuni en conclave, qualité signifiée et connue de Vos Excellences, tant par la lettre qui leur a été adressée que par la déclaration qui leur a été faite par l'I. R. ambassadeur, et en vertu des instructions qui m'ont été données, je remplis le désagréable devoir de déclarer que l'I. R. cour de Vienne ne peut accepter pour Souverain Pontife S. Em. le cardinal Severoli, et lui oppose une formelle "exclusive."

Pareille exclusion fut formulée en 1831 par la couronne d'Espagne contre le cardinal Giustiniani au moment où il avait déjà réuni 21 voix, et où il ne lui manquait plus que 8 pour être élu souverain pontife. On dit également qu'en 1833, le cardinal Gonga ne fut élu que parce que les cardinaux français de la Fare et de Clermont laissèrent passer le moment, tant ils furent surpris par la rapidité imprévue du scrutin. Enfin, en 1846, le cardinal Mastaï n'aurait jamais pu devenir pape si le cardinal Gaysruck, qui apportait l'"exclusion" de l'Autriche contre lui, avait pu arriver à temps et prévenir la clôture tout à fait insolite du conclave.

Ces exemples, prouvent que, depuis 1815, il n'y a pas eu de conclave où la formule l'"exclusion" n'ait été formulée par quelqu'une des puissances auxquelles ce droit est reconnu par la cour de Rome. Il a été exercé d'autres fois, rarement, et sans aucun exposé de motifs."

Dans quelles conditions et dans quelles proportions ce droit d'exclusion s'exercera-t-il lors du futur conclave, après la mort de Pie IX? C'est ce qu'il est assez difficile de préciser.

"Si les idées personnelles de M. de Bismarck venaient à prévaloir, le nouvel Empire réclamerait le droit d'exclusion formellement au nom de 20 millions de catholiques, et alors se présenterait une question très irritante, à savoir : si un prince protestant peut l'exercer. Dans tout ce qui précède on ne voit rien qui l'interdise formellement; mais en ce cas l'Angleterre aurait déjà dû jouir de ce droit, et l'on ne voit pas qu'elle ait jamais songé à le réclamer.

"La prudence de l'Italie a vraisemblablement éloigné ce danger, qui aurait pu créer à la France une situation très désagréable; car il est certain qu'elle ne réclamera pas pour elle-même le droit d'ingérence formelle dans l'élection papale. Elle est trop bien placée et trop politique pour ignorer que l'exclusion indirecte est autrement efficace, et, si j'ai mis bien informé, elle a dû obtenir des autres puissances leur renonciation à l'exercice d'un droit historique sans efficacité sur la direction que le futur conclave imprimera à la papauté, mais non pas sans danger pour ceux qui voudraient s'en prévaloir, à cause des froissements d'amour-propre qu'il ne manquerait point d'occasionner. Une seule question préoccupe sérieusement le gouvernement italien, celle de la nationalité du futur pape; mais comme il sera toujours d'accord sur cette question avec un collége de cardinaux, dans lequel l'élément italien est ultra prédominant, il n'a rien à craindre de ce côté."

—Une jolie enseigne copiée rue Bréda, à la devanture d'un marchand de bezine :

Au détachement des choses humaines.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui : Temps plus chaud, clair ou partiellement couvert, vent de nord-est tournant au sud-est, baisse barométrique.

Température, 12 novembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 du matin.....	47	8
Midi.....	65	18
3 P. M.....	67	19
6 P. M.....	60	16

Départs.

Partis dimanche et lundi soir par la route favorite de Mobile :

W L Campbell et famille pour Pensacola. M L Barnes pour Montgomery. H McIntyre pour Atlanta. H Samfron pour Washington. J B Hawthorne pour Charleston. J S King pour Columbus, Ga. J P Tuselerman pour New York. J W Collins pour Cleveland, Ohio. Wm Miller pour Pittsburg. C Warden pour Jacksonville. B Adams pour West Point. R J Wilson pour New York. J A Pennington pour Washington. C H Wooley et dame pour Louisville. W C Goolette pour St Louis. C H Bower pour Atlanta. D Vieconnes pour Cincinnati. Mrs Josephine Lewis pour Washington. Bennett Levy pour Columbus, Geo. W Salmonds pour Louisville. Z M Libermann pour Meridian. Dan A Mayer pour New York. Mr Hayden, agent du cirque de Coles, pour Montgomery.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.

HÔTEL ST-CHARLES.—Chas. A Moore, Boston; R C Perkham; St-Louis; S E Thens, Savannah, Ga.; H A Bodine et sa femme, New York, W H Williams, Denver; A C Tuttle et sa femme, Vicksburg; Wm Robertson, New York; Prof. Macallister, Henry Westan, Frank Rose, J R Kennedy, au tour du monde; J Herzberg, New York; J A Walkley et sa femme, Detroit; T W Fauratt, New York; L J Miller, Reading, Pa; C G Merryether, Maurice McCarthy, Mobile; P A Fontenan, St Jacques; C G Lee, Miss; A Moreland, Cincinnati; W D Crawford, de la ville; B B Lyliss, Memphis; A J Carter, St Louis; C F Vance et sa femme, Mlle Vance, R D Jordan, Memphis; H H Brainerd, New York; W W Shelby et sa femme, Henderson, Ky; L Weil, Philadelphie; B F Coleman et sa femme, Memphis; R L Thomas, New York; Chas. Ballard, Louisville; J J Jackson, Philadelphie; T H Hays, J T Gallaghan, Louisville; C H Lawrence, de la ville; J W Wilde, W. D Magruder, New York; N O Lauve, Galveston; H S Quackenbush, Evansville; Chas. B Harness, Philadelphie; Blaine, Boston.

CITY HOTEL.—J H Hurd, Crystal Springs; G E Matthews, do; A E Bahn, Beauregard, Miss; W H Waddle, Harrisville; Thos S Ellis, Jacksonville; E W Willis, Baton Rouge; Wm Johnson, City; W H Gibbason, do; D S Hurlbert, Hazlehurst; R B Matthews, City; John C Gardy, Franklin; Mrs A E Talbot et enfant, New York; C O Chenault, do; Mrs H M Hiestand, San Francisco; miss L Hiestand, do; D C McKaney, Miss; W D Brightly, St Louis; W F Dalaney, Miss; G H Cook, Morgan City; D A Crichlow, Nova Scotia; L de Presegar et dame, Paris; C R Norvell, dame et enfant, Cincinnati; F L Moody, Brooklyn, N Y; G W Kirk, Happy Jack.

HOTEL DES ÉTRANGERS.—G F Glenn, Louisberg; G Edwards, Louisberg; Dr Leight, St Charles; Mr Leo Becnel et dame, St Jean Baptiste; Mme Sonnier, N O; R Vinet, Galveston; A Bourdin, Galveston; G Augerean, N O; Henry August, N O; Mme Schack-schuyder, St Jean Baptiste; Mme Champagne et fille, St Charles.

HOTEL CONTI-VERANDAH.—G F Schmacher, St-Louis; J Kopper, St-Louis; J F D Limore, Nouvelle Ibérie; R D Rasmance, N O; Jacob Burkhard, Philadelphie; Mrs C H Hall, Miss; Miss A Hall, Miss; S Growey, St Louis; Wm Pappenheimer, St Louis; Mme C W Rice et fille, Donaldsonville; Mlle Miller, Donaldsonville; Henry Ashland, Tex; J C Ford, Texas; Thos Bryson, Fort Jackson; J Williams, Fort Jackson.

Académie de Musique.

Décidément l'Académie de Musique est en veine de prospérité. On ne saurait trop plus gouverner un théâtre avec plus d'habileté. Mr Bidwell est un maître, un vrai maître. Il sait ce qui plaît au public et ne manque jamais de le servir à son gré. En premier lieu, les Minstrels; en second lieu, une pièce française "Baby"; en troisième lieu, "Our Boarding House"; ensuite "les Deux Orphelines"; puis "Otto" et aujourd'hui "Heart and Crown" et ensuite de troupes nouvelles que de pièces nouvelles.

Si ce n'est pas là de la variété, il ne saurait plus qu'à se prendre de désespoir, car où la variété serait-elle? Quant à la dernière troupe, elle est extraordinaire. Mme Bingard fait la plus belle Mariette Mariette que j'aie jamais vue. Son mari, Wm. Horace Lingard, est bien plus amusant dans "Peter White," titre d'une farce qui a terminé le spectacle de dimanche à l'Académie de Musique et qu'on donnera encore demain et mardi et en soirée avec Marie Stuart. Grand succès.

Théâtre Saint-Charles.

La Bande Militaire Allemande qui donne tous les soirs de grands concerts à ce théâtre, nous a fait entendre hier soir et dimanche, une musique supérieure. Nous avons déjà dit ce qu'était cette bande, composée tout entière d'artistes musiciens. Jamais il n'y eut à la Nile-Orléans d'exécution plus parfaite.

Jamais les grandes combinaisons de Wagner, les brillantes et riches compositions d'Auber, les valses entraînantes de Strauss et les savantes harmonies de Meyerbeer, n'ont été rendues avec autant de puissance, de justesse et de précision. Mr A. Gervert, qui joue du cornet, est admirable.

Cette bande ne doit rester ici qu'une semaine et une fois partie, elle ne reviendra de longtemps. Pour mettre à la portée de certe à même d'être entendus par tout le monde, elle a abaissé les prix d'entrée à 50 et à 25 cents.

Théâtre des Variétés.

La pièce romantique en 6 actes, intitulée "Conscience" a été parfaitement jouée hier au théâtre des Variétés où elle a en pour interprètes Mme Kate Claxton, M. C. A. Stevenson et plusieurs autres artistes d'un mérite fort distingué. Jeudi, Mme Claxton présentera sa nouvelle étude de Gilbert, dans le drame comique en 5 actes, intitulé "Fron-Fron." Mme Claxton, restera ici peu de temps, car son bénéfice d'adieu aura lieu vendredi soir, et avec elle disparaîtra pour quelque temps le spectacle de la haute comédie.

Anniversaire.

La Société de bienfaisance des nouveaux Lusitaniens a célébré dimanche son vingtième anniversaire par une grande parade dans les principales rues de la ville. Les membres se sont mis en procession à midi et ont quitté à cette heure leur salle, rue Décatur, entre les rues St. Philippe et Ursulines. En se mettant en marche la procession a été saluée par un détachement de l'artillerie d'Orléans, sous le commandement du Lieut. Battz. Les Lusitaniens se sont d'abord rendus au Dauphin, à la résidence de Mlle Duvoisin, qui leur a présenté deux magnifiques couronnes. Mr Antonio Luigi, vice-président de la société, a remercié au nom de ses camarades. De là la procession s'est portée au domicile du Dr de Kanoé, où elle a reçu une troisième fort belle couronne des mains de Mlle A. Rancé qui a accompagné son offrande d'un très joli discours.

La société, en outre, a reçu un drapeau américain et un drapeau français, sur lesquels les couronnes ont été suspendues, et ces drapeaux ont été bénis à l'église de St. Vincent de Paul, rue Dauphine, 3e district. Quand la procession passait aux Champs-Elysées pour se rendre à l'église, une salve d'artillerie a été tirée devant la maison du président de l'association, J. Prétus, par un détachement de la 5e compagnie de l'artillerie d'Orléans.

Après avoir paradé dans les principales rues, la société s'est dirigée vers la salle de la Persévérance, au coin des rues St. Claude et Dumaine, où un magnifique banquet avait été préparé. De nombreux toasts ont été portés auxquels des réponses cordiales ont été faites, et toute la célébration a été marquée par des sentiments de bonne harmonie et de fraternité. Les officiers de la société Lusitane étaient au nombre des invités.

Président, J. Prétus; 1er vice-président, Auto. Luigi; 2d vice-président, Ernest Dabnzin; secrétaire, L. Ciprlani; trésorier, Manuel Tuch; grand maréhal, J. Cordes; 1er assistant, Antonio Guerin; 2d assistant, W. Gaus.

Un repas à l'hôtel St-James.

Le repas donné dimanche aux membres de la presse par le géni Smedes de l'hôtel St James a été magnifique. Beaucoup de mets, des plus fins et des meilleurs. Magnifique service de vivres, sauvé de deux incendies, et qui pendant la guerre a suivi le général dans toute la confédération; ce service complété dans l'origine 1,400 pièces, et il en reste assez pour dresser une table de 30 à 40 couverts. Les verres étaient du plus beau cristal, et les vins étaient exquis.

A la fin du somptueux repas M. Bigney, au nom de la presse a porté un toast éloquent au général qui a répondu en rappelant ses anciens rapports avec l'hôtel St James et a dit qu'il voulait de nouveau un des hôtels les plus beaux et les mieux tenus du Sud. Nous ne doutons pas de son succès.

Le N. Orleans Rifle Park.

Le prix de la presse a été bien contesté dimanche au N. Orleans Rifle Park. Il y avait déjà beaucoup de monde à 10 heures du matin, et à midi, il y avait foule. On était curieux d'assister aux promesses des membres de la presse. Le temps était clair, mais un peu froid, et le vent soufflait au nez des tireurs.

Les organisations militaires suivantes étaient représentées: les Mitchell Rifles, les Continental Guards, l'Artillerie de Campagne de la Louisiane, l'Artillerie de Washington, le Crescent Rifles, le second régiment de la milice d'Etat.

Voici le résultat du tir des membres de la presse :

Sportsman—M. Goodwin, 24, 1er prix.
Times—H. Guey Carleton, 23, 2nd prix.
Abeille—C. J. Schmutz, 21, 3ème prix.
Democrat—C. E. Whitney, 18.
Democrat—H. H. Baker, 16.
Democrat—Capt. John Augustin, 13.
Sportsman—W. L. Frost, 18.
City Item—Chas. Donnand, 17.
German Gazette—S. Sibilsky, 14.
Times—Al. Donnaud, 12.

Nous offrons nos remerciements à MM. Muller et Mallard, officiers du club, ainsi qu'aux autres membres de l'Association, pour leur courtoisie à l'égard de notre représentant.

La question d'école.

L'affaire Gordon et Dolland a été appelée hier, devant la Cour du Sixième District, juge Bighton, Mr Belden, avocat pour le plaignant n'a pas paru. Mr B. J. Jonas, avocat pour Mr Gordon a répondu à la pétition que ce dernier n'était qu'un employé du Bureau d'école, et qu'il n'avait aucun pouvoir en cette matière et qu'en conséquence on ne pouvait procéder contre lui par voie de mandamus; que, du reste, il n'a pas expulsé les enfants de Mr Dolland, mais que seulement il leur a notifié qu'il y avait des écoles pour les enfants de couleur dans ce district. Ils s'en sont donc avec d'autres.

Mr Gordon a appuyé le fait de son témoignage et l'affaire a été remise pour entendre les témoins que Mr Belden pourrait produire.

La grève des cigariers.

Les grévistes ont eu un grand meeting dimanche dans la salle du Globe. La séance a duré plusieurs heures. 1500 cigariers étaient présents. Ils avaient choisi M. Henry Fesar pour président.

M. Caballora, président du comité des 50 fait son rapport qui est lu en plusieurs langues.

D'après ce rapport, les fabricants qui consentiraient à payer les prix demandés, et les autres fabricants y consentaient, sont:

M Castillo, M Garcia, Chs Garcia, N Miranda, Ursin Delhande, M A Lam, Herman, U Latour, J Venta, F Rendulas, Albert Harris, J Espinoche, C F Grampre, J Mendez, C Thos, A J Lopez, Jos Gonzalez, T Bamer, F Ayala, V Lavigne, A Prietto, A C S. Gem, O Ferrerar, F S Miranda, T Suarez & Co, S Hernsheim, T Fatjo, M Sergo & Trechamps.

Les fabricants contre la grève sont :

Riquelme, P Pérez, Justiniani, B Vegas, J L Canizeas, F Esteva, J M Greevy, G Nedin, L Bordas.

Nous des cigariers contre la grève :

Peter-Wagner, Félix Mathieu, Popu us, A Jean, Joe Gaubier, P St Cyr,